

mort, la misere, l'ignorance, se sont avifés, pour se rendre heureux, de n'y point penser: c'est tout ce qu'ils ont pu inventer pour se consoler de tant de maux. Mais c'est une consolation bien misérable, puisqu'elle va, non pas à guérir le mal, mais à le cacher simplement pour un peu de temps, & qu'en le cachant, elle fait qu'on ne pense pas à le guérir véritablement. Ainsi, par un étrange renversement de la nature de l'homme, il se trouve que l'ennui, qui est son mal le plus sensible, est en quelque sorte son plus grand bien, parce qu'il peut contribuer plus que toutes choses à lui faire chercher sa véritable guérison; & que le divertissement, qu'il regarde comme son plus grand bien, est en effet son plus grand mal, parce qu'il l'éloigne plus que toutes choses, de chercher le remede à ses maux; & l'un & l'autre sont une preuve admirable de la misere & de la corruption de l'homme, & en même-temps de sa grandeur; puisque l'homme ne s'ennuie de tout, & ne cherche cette multitude d'occupations, que parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu, lequel ne trouvant point en soi, il le cherche inutilement dans les choses extérieures, sans pouvoir jamais se contenter, parce qu'il n'est, ni dans nous, ni dans les créatures, mais en Dieu seul.

*Pensées sur les Miracles.*

1. **I**L faut juger de la doctrine par les miracles; il faut juger des miracles par la doctrine. La doctrine discerne les miracles; & les miracles discernent la doctrine. Tout cela est vrai; mais cela ne se contredit pas.

2. \* Il y a des miracles qui sont des preuves certaines de la vérité; & il y en a qui ne sont pas des preuves certaines de vérité. Il faut une marque pour les connoître; autrement, ils seroient inutiles. Or, ils ne sont pas inutiles, & sont au contraire fondemens.

Il faut donc que la regle qu'on nous donne soit telle, qu'elle ne détruise pas la preuve que les vrais miracles donnent de la vérité, qui est la fin principale des miracles.

3. \* S'il n'y avoit point de miracles joints à la fausseté, il y auroit certitude. S'il n'y avoit point de regle pour les discerner, les miracles seroient inutiles, & il n'y auroit pas de raison de croire.

Moïse en a donné une, qui est lorsque le miracle mene à l'idolâtrie; & JESUS-CHRIST une: *Celui, dit-il, qui fait des*

*miracles en mon nom, ne peut à l'heure même mal parler de moi.* D'où il s'ensuit que quiconque se déclare ouvertement contre JESUS-CHRIST, ne peut faire de miracles en son nom. Ainsi, s'il en fait, ce n'est point au nom de JESUS-CHRIST, & il ne doit pas être écouté. Voilà les occasions d'exclusion à la foi des miracles marquées. Il ne faut pas y donner d'autres exclusions. Dans l'ancien Testament, quand on vous détournera de Dieu; dans le nouveau, quand on vous détournera de JESUS-CHRIST.

D'abord donc qu'on voit un miracle, il faut, ou se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire; il faut voir si celui qui le fait nie un Dieu, ou JESUS-CHRIST & l'Eglise.

4. ✠ Toute Religion est fausse, qui dans sa foi n'adore pas un Dieu comme principe de toutes choses, & qui dans sa morale n'aime pas un seul Dieu comme objet de toutes choses.

Toute Religion qui ne reconnoît pas maintenant JESUS-CHRIST, est notoirement fausse, & les miracles ne lui peuvent de rien servir.

5. ✠ Les Juifs avoient une doctrine de Dieu, comme nous en avons une de JESUS-CHRIST, & confirmée par miracles; & défense de croire à tous faiseurs

de miracles qui leur enseigneroient une doctrine contraire; & de plus, ordre de recourir aux Grands-Prêtres, & de s'en tenir à eux. Et ainsi toutes les raisons que nous avons pour refuser de croire les faiseurs de miracles, il semble qu'ils les avoient à l'égard de J. C. & des Apôtres.

Cependant il est certain qu'ils étoient très-coupables de refuser de les croire à cause de leurs miracles, puisque J. C. dit, qu'ils n'eussent pas été coupables, s'ils n'eussent point vu ses miracles: *Si opera non fecissem in eis que nemo alius fecit, peccatum non haberent.* Si je n'avois fait parmi eux des œuvres que jamais aucun autre n'a faites, ils n'auroient point de péché. Joan. xv. 24.

Il s'ensuit donc qu'il jugeoit que ses miracles étoient des preuves certaines de ce qu'il enseignoit, & que les Juifs avoient obligation de le croire. Et en effet, c'est particulièrement les miracles qui rendoient les Juifs coupables dans leur incrédulité. Car les preuves qu'on eût pu tirer de l'écriture, pendant la vie de JESUS-CHRIST, n'auroient pas été démonstratives. On y voit, par exemple, que Moïse a dit, qu'un Prophete viendrait; mais cela n'auroit pas prouvé que J. C. fût ce Prophete; & c'étoit toute la question. Ces passages faisoient voir qu'il pouvoit être le Messie; & cela avec ses mi-

acles devoit déterminer à croire qu'il l'étoit effectivement.

6. \* Les prophéties seules ne pouvoient pas prouver JESUS-CHRIST pendant sa vie. Et ainsi on n'eût pas été coupable de ne pas croire en lui avant sa mort, si les miracles n'eussent pas été décisifs. Donc les miracles suffisent, quand on ne voit pas que la doctrine soit contraire; & on y doit croire.

7. \* JESUS-CHRIST a prouvé qu'il étoit le Messie, en vérifiant plutôt sa doctrine & sa mission par ses miracles, que par l'Écriture & par les prophéties.

C'est par les miracles que Nicodème reconnoît que sa doctrine est de Dieu: *Scimus quia à Deo venisti, Magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus comme eo.* Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles.

Ainsi, quand même la doctrine seroit suspecte, comme celle de J. C. pouvoit l'être à Nicodème, à cause qu'elle sembloit détruire les traditions des Pharisiens; s'il y a des miracles clairs & évidens du même côté, il faut que l'évidence du miracle l'emporte sur ce qu'il y pourroit avoir de difficulté de la part de la doctrine: ce qui est fondé sur ce principe immobile, que Dieu ne peut induire en erreur.

Joan.  
11, 2.

Il y a un devoir réciproque entre Dieu & les hommes. *Accusez-moi*, dit Dieu dans Isaïe. Et en un autre endroit: *Qu'ai-je dû faire à ma vigne que je ne lui aie fait?*

Is. 1, 18.  
ib. v, 4.

Les hommes doivent à Dieu de recevoir la Religion qu'il leur envoie. Dieu doit aux hommes de ne pas les induire en erreur.

Or, ils seroient induits en erreur, si les faiseurs de miracles annonçoient une fausse doctrine qui ne parût pas visiblement fausse aux lumières du sens commun, & si un plus grand faiseur de miracles n'avoit déjà averti de ne pas les croire.

Ainsi, s'il y avoit division dans l'Église, & que les Ariens, par exemple, qui se disoient fondés sur l'Écriture comme les Catholiques, eussent fait des miracles, & non les Catholiques, on eût été induit en erreur. Car, comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'être cru sur son autorité privée; aussi un homme, qui pour marque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les morts, prédit l'avenir, transporte les montagnes, guérit les maladies, mérite d'être cru; & on est impie, si on ne s'y rend; à moins qu'il ne soit démenti par quelque autre, qui fasse encore de plus grands miracles.

Mais n'est-il pas dit que Dieu nous

tente ? Et ainsi ne nous peut-il pas tenter par des miracles qui semblent porter à la fausseté ?

Il y a bien de la différence entre tenter, & induire en erreur. Dieu tente ; mais il n'induit point en erreur. Tenter, c'est procurer les occasions qui n'imposent point de nécessité. Induire en erreur, c'est mettre l'homme dans la nécessité de conclure & suivre une fausseté. C'est ce que Dieu ne peut faire, & ce qu'il feroit néanmoins, s'il permettoit que dans une question obscure il se fit des miracles du côté de la fausseté.

On doit conclure delà, qu'il est impossible qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine, & n'en faisant paroître qu'une bonne, & se disant conforme à Dieu & à l'Eglise, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse & subtile : cela ne se peut. Et encore moins, que Dieu, qui connoît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'une personne de cette sorte.

8. ✽ Il y a bien de la différence entre n'être pas pour J. C. & le dire ; ou n'être pas pour J. C. & feindre d'en être. Les premiers pourroient peut-être faire des miracles, non les autres ; car il est clair des uns, qu'ils sont contre la vérité, non des autres ; & ainsi les miracles sont plus clairs.

Les miracles discernent donc les choses douteuses, entre les peuples, Juif & Païen, Juif & Chrétien ; Catholique, hérétique ; calomniés, calomnieurs ; entre les trois croix.

C'est ce que l'on a vu dans tous les combats de la vérité contre l'erreur, d'Abel contre Cain, de Moïse contre les magiciens de Pharaon, d'Elie contre les faux prophetes, de JESUS-CHRIST contre les Pharisiens, de saint Paul contre Barjésu, des Apôtres contre les Exorcistes, des Chrétiens contre les infideles, des Catholiques contre les hérétiques ; & c'est ce qui se verra aussi dans le combat d'Elie & d'Enoch contre l'Antechrist. Toujours le vrai prévaut en miracles.

Enfin, jamais en la contention du vrai Dieu, ou de la vérité de la Religion, il n'est arrivé de miracle du côté de l'erreur, qu'il n'en soit aussi arrivé de plus grand du côté de la vérité.

Par cette regle, il est clair que les Juifs étoient obligés de croire JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST leur étoit suspect : mais ses miracles étoient infiniment plus clairs que les soupçons que l'on avoit contre lui. Il le falloit donc croire.

9. ✽ Du temps de JESUS-CHRIST, les uns croyoient en lui, les autres n'y croyoient pas, à cause des prophéties qui

disoient, que le Messie devoit naître en Bethléem, au lieu qu'on croyoit que JESUS-CHRIST étoit né dans Nazareth. Mais ils devoient mieux prendre garde, s'il n'étoit pas né en Bethléem. Car ses miracles étant convainquans, ces prétendues contradictions de sa doctrine à l'Écriture, & cette obscurité ne les excusoient pas, mais les aveugloient.

10. ✽ JESUS-CHRIST guérit l'aveugle-né, & fit quantité de miracles au jour du sabbat. Par où il aveugloit les Pharisiens, qui disoient qu'il falloit juger des miracles par la doctrine.

Mais par la même règle qu'on devoit croire JESUS-CHRIST, on ne devra point croire l'Antechrist.

JESUS-CHRIST ne parloit, ni contre Dieu, ni contre Moïse. L'Antechrist & les faux prophètes, prédits par l'un & l'autre Testament, parleront ouvertement contre Dieu, & contre JESUS-CHRIST. Qui seroit ennemi couvert, Dieu ne permettroit pas qu'il fit des miracles ouvertement.

11. ✽ Moïse a prédit JESUS-CHRIST, & ordonné de le suivre. JESUS-CHRIST a prédit l'Antechrist, & défendu de le suivre.

12. ✽ Les miracles de JESUS-CHRIST ne sont pas prédits par l'Antechrist; mais

les miracles de l'Antechrist sont prédits par JESUS-CHRIST. Et ainsi, si JESUS-CHRIST n'étoit pas le Messie, il auroit bien induit en erreur; mais on n'y sauroit être induit avec raison par les miracles de l'Antechrist. Et c'est pourquoi les miracles de l'Antechrist ne nuisent point à ceux de JESUS-CHRIST. En effet, quand JESUS-CHRIST a prédit les miracles de l'Antechrist, a-t-il cru détruire la foi de ses propres miracles?

13. ✽ Il n'y a nulle raison de croire à l'Antechrist, qui ne soit à croire en JESUS-CHRIST. Mais il y en a à croire en JESUS-CHRIST, qui ne sont point à croire à l'Antechrist.

14. ✽ Les miracles ont servi à la fondation, & serviront à la continuation de l'Église jusqu'à l'Antechrist, jusqu'à la fin.

C'est pourquoi Dieu, afin de conserver cette preuve à son Église, ou il a confondu les faux miracles, ou il les a prédits; & par l'un & l'autre il s'est élevé au-dessus de ce qui est surnaturel à notre égard, & nous y a élevés nous-mêmes.

Il en arrivera de même à l'avenir: ou Dieu ne permettra pas de faux miracles, ou il en procurera de plus grands.

Car les miracles ont une telle force, qu'il a fallu que Dieu ait averti qu'on n'y pensât point quand ils seroient contre lui,

CHAP. XXVII. tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu; sans quoi ils eussent été capables de troubler.

Et ainsi, tant s'en faut que ces passages du 13 chap. du Deuteronomie, qui portent, qu'il ne faut point croire, ni écouter ceux qui feront des miracles, & qui détourneront du service de Dieu; & celui de saint Marc: *Il s'élèvera de faux christs & de faux prophetes, qui feront des prodiges & des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il étoit possible, les élus mêmes; & quelques autres semblables, fassent contre l'autorité des miracles, que rien n'en marque davantage la force.*

15. ✽ Ce qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles, c'est le défaut de charité: *Vous ne croyez pas*, dit J. C. parlant aux Juifs, *parce que vous n'êtes pas de mes brebis.* Ce qui fait croire les faux, c'est le défaut de charité: *Eò quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideò mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio.*

16. ✽ Lorsque j'ai considéré d'où vient qu'on ajoute tant de foi à tant d'imposteurs qui disent qu'ils ont des remèdes, jusqu'à mettre souvent sa vie entre leurs mains, il m'a paru que la véritable cause est qu'il y a de vrais remèdes; car ils ne seroit pas possible qu'il y en eût tant de faux, & qu'on y donnât tant de créance, s'il n'y

CHAP. XXVII. en avoit de véritables. Si jamais il n'y en avoit eu, & que tous les maux eussent été incurables, il est impossible que les hommes se fussent imaginés qu'ils en pourroient donner; & encore plus que tant d'autres eussent donné créance à ceux qui se fussent vantés d'en avoir. De même que si un homme se vantoit d'empêcher de mourir, personne ne le croiroit, parce qu'il n'y a aucun exemple de cela. Mais comme il y a eu quantité de remèdes qui se sont trouvés véritables par la connoissance même des plus grands hommes, la créance des hommes s'est pliée par-là; parce que la chose ne pouvant être niée en général, puisqu'il y a des effets particuliers qui sont véritables, le peuple, qui ne peut pas discerner lesquels d'entre ces effets particuliers sont les véritables, les croit tous. De même, ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais; comme le flux de la mer.

Ainsi il me paroît aussi évidemment qu'il n'y a tant de faux miracles, de fausses révélations, de sortilèges, &c. que parce qu'il y en a de vrais; ni de fausses Religions, que parce qu'il y en a une véritable. Car s'il n'y avoit jamais eu rien de tout cela, il est comme impossible que les hommes se le fussent imaginé, & encore plus que d'autres l'eussent cru. Mais com-

me il y a eu de très-grandes choses véritables, & qu'ainsi elles ont été crues par de grands hommes, cette impression a été cause que presque tout le monde s'est rendu capable de croire aussi les fausses. Et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles, puisqu'il y en a de faux; il faut dire au contraire, qu'il y a de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux; & qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais; & qu'il n'y a de même de fausses Religions, que parce qu'il y en a une véritable. Cela vient de ce que l'esprit de l'homme, se trouvant plié de ce côté-là par la vérité, devient susceptible par-là de toutes les faussetés.

17. ✽ Il est dit, Croyez à l'Eglise; mais il n'est pas dit, Croyez aux miracles; à cause que le dernier est naturel, & non pas le premier. L'un avoit besoin de précepte, non pas l'autre.

18. ✽ Il y a si peu de personne à qui Dieu se fasse paroître par ces coups extraordinaires, qu'on doit bien profiter de ces occasions; puisqu'il ne sort du secret de la nature qui le couvre, que pour exciter notre foi à le servir avec d'autant plus d'ardeur, que nous le connoissons avec plus de certitude.

Si Dieu se découvroit continuellement aux hommes, il n'y auroit point de mérite

à le croire; & s'il ne se découvroit jamais, il y auroit peu de foi. Mais il se cache ordinairement, & se découvre rarement à ceux qu'il veut engager dans son service. Cet étrange secret, dans lequel Dieu s'est retiré, impénétrable à la vue des hommes, est une grande leçon pour nous porter à la solitude, loin de la vue des hommes. Il est demeuré caché sous le voile de la nature, qui nous le couvre, jusques à l'Incarnation; & quand il a fallu qu'il ait paru, il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il étoit bien plus reconnoissable quand il étoit invisible, que non pas quand il s'est rendu visible. Et enfin, quand il a voulu accomplir la promesse qu'il fit à ses Apôtres de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avènement, il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange & le plus obscur secret de tous, savoir, sous les especes de l'Eucharistie. C'est ce Sacrement que saint Jean appelle dans l'Apocalypse *une manne cachée*; & je crois qu'Isaïe le voyoit en cet état, lorsqu'il dit en esprit de prophétie; *Véritablement vous êtes un Dieu caché.* Apoc. 11, 17. 1<sup>re</sup>. xlv, 15.

C'est là le dernier secret où il peut être. Le voile de la nature, qui couvre Dieu, a été pénétré par plusieurs infideles, qui, comme dit saint Paul, ont reconnu un Dieu invisible par la nature visible. Beau-

coup de Chrétiens hérétiques l'ont connu à travers son humanité, & adorent J. C. Dieu & homme. Mais pour nous, nous devons nous estimer heureux de ce que Dieu nous éclaire jusqu'à le reconnoître sous les especes du pain & du vin.

On peut ajouter à ces considérations le secret de l'Esprit de Dieu caché encore dans l'écriture. Car il y a deux sens parfaits, le littéral & le mystique; & les Juifs, s'arrêtant à l'un, ne pensent pas seulement qu'il y en ait un autre, & ne songent pas à le chercher. De même que les impies, voyant les effets naturels, les attribuent à la nature, sans penser qu'il y en ait un autre auteur. Et comme les Juifs, voyant un homme parfait en J. C. n'ont pas pensé à y chercher une autre nature : *Nous n'avons point pensé que ce fût lui*, dit encore Isaïe. Et de même enfin que les hérétiques, voyant les apparences parfaites du pain dans l'Eucharistie, ne pensent pas à y chercher une autre substance. Toutes choses couvrent quelque mystere; toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu. Les Chrétiens doivent le reconnoître en tout. Les afflictions temporelles couvrent les biens éternels où elles conduisent. Les joies temporelles couvrent les maux éternels qu'elles causent. Prions Dieu de nous le faire reconnoître & ser-

vir en tout, & rendons-lui des graces infinies, de ce qu'étant caché en toutes choses pour tant d'autres, il s'est découvert en toutes choses & en tant de manieres pour nous.

---



---

## CHAPITRE XXVIII.

### *Pensées Chrétiennes.*

I. **L**Es impies qui s'abandonnent aveuglément à leurs passions, sans connoître Dieu & sans se mettre en peine de le chercher, vérifient par eux-mêmes ce fondement de la foi qu'ils combattent, qui est, que la nature des hommes est dans la corruption. Et les Juifs, qui combattent si opiniâtrément la Religion Chrétienne, vérifient encore cet autre fondement de cette même foi qu'ils attaquent, qui est, que JESUS-CHRIST est le véritable Messie, & qu'il est venu racheter les hommes, & les retirer de la corruption & de la misere où ils étoient, tant par l'état où on les voit aujourd'hui, & qui se trouve prédit dans les prophéties, que par ces mêmes prophéties qu'ils portent, & qu'ils conservent inviolablement comme les marques auxquelles on doit reconnoître le Messie. Ainsi les preuves de la corruption des hommes, & de la rédemption